

Martine en Grèce

La suite de la découverte des psychologues à l'étranger, dans notre désormais célèbre rubrique

Par :
Martine SHINDO

BIBLIOGRAPHIE :

- "Patience mon cœur ! L'essor de la psychologie dans la littérature grecque classique" Paris, éditions les belles lettres 1984, J.de Romilly.
- "Nouvelle histoire de la psychiatrie" Jacques Postel et Claude Quérel.
- "De Leros à Laborde" Félix Guattari posthume, recueil de textes, collection Lignes/IMEC Paris 2012
- "Journal de Leros", Félix Guattari, éditions lignes, 1989.
- "L'univers, les dieux, les hommes" Jean Pierre Vermant Editions du Seuil, collection Points, 1999
- "Au cœur des mythologies, en suivant les dieux" éditions Gallimard, collection Folio, 2002

Articles parus dans Libération, Marianne, Le Monde, Le Figaro, Média-part, rue 89, revue de l'OCDE.

La Grèce, où est née la démocratie... le pouvoir (kratos) du peuple (demos). Mais la Grèce, c'est aussi le pays d'Œdipe... aaaah... Œdipe !

La Grèce est le pays de la mythologie, présente dans notre vocabulaire, nos expressions langagières, dans tous les domaines de l'art. La mythologie grecque est connue du monde entier, car les Grecs sont allés jusqu'en Inde grâce à Alexandre le Grand. Ils ont imposé leur puissance et leurs dieux. Les dieux grecs sont des héros dotés de pouvoirs extraordinaires, ils nous font rêver, ils sont hors morale, introduite plus tard par la société judéo-chrétienne. Mais ils sont aussi très humains, capables de cruauté, de mensonges, de tromperie, ils s'affrontent et se réconcilient, et accordent une large place à l'amour. Les histoires de famille sont incroyables. Les dieux intervenaient dans le monde profane, celui des humains. Grâce aux prières, aux sacrifices, aux consultations d'oracles, les dieux étaient proches des hommes. Mais, par un édit au VI^e siècle, l'empereur Justinien a interdit les dieux grecs et romains pour le culte d'un seul, car les cultes païens cohabitaient avec la religion chrétienne depuis sa fondation.

Chez Homère, le mot « psyché » désigne le souffle dont la présence se manifeste par la respiration chez l'être vivant. On est loin des fonctions psychiques, ce n'est pas encore une psyché qui donne une intériorité.

Certains savants de la Grèce antique pensaient que les maladies étaient causées par les « Quatre tempéraments du corps ». Hippocrate (460-377 av. J.-C.) suggère trois troubles mentaux, la mélancolie, la manie, et la phrénite (un sévère trouble mental accompagné de fièvre). Il parle aussi de la phobie et il est le premier penseur à rejeter les explications surnaturelles ou divines de la maladie mentale. Hippocrate pense que ces troubles sont causés par des facteurs environnementaux, de mauvaises habitudes alimentaires et d'hygiène de vie et non pas par une punition des dieux. Pour Platon (427-347 avant J.C) il existe deux types de maladies mentales : la maladie mentale « divinement inspirée » donnant à l'individu des pouvoirs prophétiques, et un second type causé par une maladie physique. Aristote (384-322 avant J.C) abandonne la théorie de la maladie mentale « divinement causée » et suggère plutôt que les troubles mentaux sont liés à des problèmes physiques.

Dans la Grèce antique, la folie était stéréotypée et associée à une errance sans but ainsi qu'à la violence. Cependant, Socrate y voyait des aspects positifs comme des initiations mystiques, une inspiration poétique. Il admet librement qu'il faisait l'expérience d'hallucinations qu'il appelait « ses démons ». Pythagore entendait également des voix...

L'intérêt pour l'homme, pour sa psychologie arrivent plus tard vers le Vème siècle av. J.-C..

Quelques dramaturges comme Homère, Sophocle et Euripide décrivent les hommes rendus fous par les dieux et des humeurs et circonstances instables. Jacqueline de Romilly, grande spécialiste de la Grèce ancienne nous dit – « c'est au Vème siècle avant notre ère que la description psychologique prend soudain son essor, quand les interrogations sur les conduites humaines deviennent importantes. Cet intérêt nouveau se reflète en une progression saisissante, à l'intérieur du genre le plus résolument consacré à cette réflexion sur le sens des actes humains : la tragédie ». Le terme vient de « tragos » (bouc, animal associé à Dionysos) et d'« oïdé » (chant). La tragédie grecque n'était pas tragique, elle mettait en scène des personnages face à un destin qui dépendait des dieux. De milliers de tragédies grecques, il en reste 32 dont 7 d'Eschyle (525-455), le fondateur de la tragédie. Les héros d'Eschyle vivent dans un monde violent, aux prises avec la justice divine implacable. Sophocle (495-405) a écrit quand la ville d'Athènes était à son apogée, ses personnages sont en lutte avec leur destin et avec les conséquences de leurs choix et décisions. Euripide (480-405), dont nous conservons 18 tragédies s'est attaché à décrire la psychologie des personnages et a contesté la tradition de respect envers les dieux.

UN PEU D'HISTOIRE

Pendant la période byzantine, l'Église orthodoxe considérait la folie comme une possession démoniaque. Pourtant, il n'y a pas eu, comme en France, de persécutions pour sorcellerie des aliénés. Mais on brûlait et exorcisait le corps des possédés défunts. Au XVIIIe siècle, les aliénés avaient leur place dans la famille et dans la cité, mais souvent les familles cachaient les personnes malades mentales, soit à domicile, soit dans un lieu à l'abri des regards publics. L'aliéné représentait une honte pour ses proches parents. Vers 1830, l'Église possédait 400 monastères où beaucoup de malades mentaux étaient « internés ». On les obligeait également à participer à des pèlerinages, à des manifestations religieuses, ou à subir des exorcismes. En 1864, les îles ioniennes, qui faisaient partie de la République de Venise où existaient des hôpitaux depuis le XVIIe siècle, ont été rattachées à la Grèce. La loi de 1862 a pu alors prendre effet : création d'établissements psychiatriques près de la capitale, assistance aux malades par des soins et des thérapies, tout cela pris en charge par l'État. Cette loi ressemblait à la loi française de 1838. Peu à peu, des établissements publics d'État ont été fondés. Des chaires de psychiatrie ont été créées dans plusieurs universités.

Comme chez nous, pendant la Deuxième Guerre mondiale, de nombreux malades mentaux sont morts de faim ou de maladie, abandonnés...

La loi de mars 1991, qui n'est pas encore appliquée dans sa totalité, prévoit une sectorisation proche de celle de la France, reconnaît les structures extra hospitalières. On va vers une désinstitutionnalisation de la maladie mentale. On peut citer la création de dispensaires, de structures intermédiaires, de services psychiatriques dans les hôpitaux généraux. On améliore l'enseignement de la psychiatrie et de la recherche en santé mentale. À cette époque, les psychologues qui commencent à recevoir une formation universitaire occupent une place importante. Les infirmiers psychiatriques, les orthophonistes et les ergothérapeutes se constituent en corps professionnels. La durée d'hospitalisation chute et le taux d'occupation des lits de psychiatrie diminue. Le secteur privé occupe néanmoins une place plus importante. Sur le plan légal, l'hospitalisation d'office est prononcée par une séance plénière du tribunal d'instance et ne peut dépasser 6 mois

Les difficultés de la transmission de la psychanalyse en Grèce tiennent aux particularités culturelles du pays et surtout à la difficulté de se familiariser avec l'esprit rationaliste occidental, malgré l'origine hellénique de celui-ci. Le parcours historique de la Grèce est mouvementé, il n'y a pas eu les grands mouvements de la Renaissance, des Lumières et de la République.

La Grèce est passée d'une grande période de philosophie et de démocratie à une longue période de dogmatisme à l'époque byzantine. Seule la qualité de chrétien importait, elle est devenue la garantie de l'identité nationale grecque pendant la domination ottomane. C'est dans la religion, dans la famille et dans le terroir que les Grecs trouvaient la consolation et la protection face aux Turcs. Le soulèvement contre les Turcs date de 1821. Capodistria, « l'homme des Russes », est gouverneur de 1821 à 1831, puis en 1832, Othon 1^{er} imposé avec sa cour bavaroise mène une politique autoritaire, mise à mal par de graves difficultés financières que connaît la Grèce et monte tous les combattants de la révolution contre lui. Les Européens lui imposent une constitution en 1844, et une sorte de protectorat. Déçus par l'incapacité du souverain à agrandir son royaume, les Grecs se révoltent. En 1862, Othon et son épouse s'exilent en Bavière. Le pays est confié à un danois, candidat des Anglais, Georges 1^{er} de Grèce né Guillaume de Danemark. Avec des Premiers ministres compétents, Trikoupis et Venizélos, le pays se dote d'outils nécessaires pour devenir un État moderne. Une nouvelle constitution est promulguée en 1911. Mais les guerres reprennent, les guerres balkaniques d'abord, de 1912-1913, la première guerre mondiale avec un roi, Constantin 1^{er}, germanophile, qui abdique en 1917. Puis la Grèce veut réaliser « la grande idée », réunir les Grecs de Grèce et ceux d'Asie Mineure en un grand État. L'armée grecque est mise en déroute en 1922 et 1,5 million de Grecs sont chassés d'Asie Mineure par Kemal Atatürk. C'est un très grand traumatisme pour les Grecs qui y étaient présents depuis

2500 ans. La situation reste instable jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Metaxás, un dictateur inspiré par Mussolini, prend le pouvoir en 1936, mais refuse le diktat de l'Italie fasciste en 1940. Les Italiens sont remplacés par des Allemands jusqu'en 1944. À la libération, une guerre civile entre résistants communistes et forces gouvernementales commence, qui va durer jusqu'en 1949. Les communistes sont défaits. La Grèce devient un protectorat des États Unis qui renvoient Georges Papandréou et l'obligent à démissionner après la victoire aux élections de son gouvernement de centre gauche. Les colonels prennent le pouvoir en 1967 pour 7 années, soutenus par les États-Unis. C'est le temps des tortures, des déportations, des procès politiques. Lorsqu'une armée turque débarque dans le nord de Chypre en 1974, la démocratie s'impose, incarnée par le conservateur Constantin Karamanlis. Le processus d'intégration de la Grèce dans la communauté européenne commence et Giscard d'Estaing la soutient beaucoup auprès de ses partenaires européens. Andréas Papandréou, fils de Georges, arrive au pouvoir en 1981 puis des alternances droite gauche se font. En 2004, c'est Kostas Karamanlis et la droite qui gagnent les élections. En 2009, la gauche reprend le pouvoir avec le petit-fils de Georges Papandréou prénommé Georges lui aussi. La crise des subprimes (prêts hypothécaires à risque) de juillet 2007, provoquée par les États Unis a déjà commencé...

ET LES PSYS DANS TOUT CELA ?

Le premier mouvement analytique officiel en Grèce est créé en 1946 par Marie Bonaparte, princesse de Grèce, A. Embirikos, et les deux psychiatres analystes G. Zavitzianos et D. Kouretas. Cette association a été reconnue par la Société Internationale de Psychanalyse en 1949 sur l'intervention de Marie Bonaparte, avec Anna Freud et Ernest Jones. De 1970 à 1980, on peut noter une pratique sporadique et des publications qui sont surtout des traductions. En 1977, une société de psychothérapie analytique voit le jour. Elle est affiliée à son homonyme anglais. C'est en 1983 qu'un groupe de psychanalystes grecs forme un groupe d'études psychiatriques dépendant de l'I.P.A. Le but est d'assurer un cadre de formation. Depuis 1990, des groupes lacaniens se sont également créés.

Quelle est la situation de nos collègues psychologues grecs ? Nous savons combien la crise économique grecque a eu aussi beaucoup d'effets psychologiques sur ses habitants. L'appauvrissement, l'angoisse du lendemain, les difficultés à se soigner par pénurie de médicaments, tout cela a entraîné beaucoup de dépression : ceux qui avaient déjà des problèmes psychologiques avant la crise, ceux qui ont perdu leur emploi et qui font des tentatives de suicide. Qui plus est, les personnes sans emploi n'ont pas de « sécurité sociale »,

Beaucoup d'hôpitaux manquent de matériel et de personnel car les départs à la retraite ne sont pas du tout remplacés. Il y avait 8 établissements psychiatriques en Grèce, 3 continuent à bien fonctionner. La pédopsychiatrie est

particulièrement touchée. Bien sûr, les structures extrahospitalières et associatives le sont également. Une cinquantaine de dispensaires solidaires sociaux ont vu le jour, ils fonctionnent grâce aux volontaires, médecins, dentistes, psychologues, administratifs, paramédicaux.

On a constaté une augmentation des maladies somatiques, des déclenchements de diabètes, de problèmes cardiaques et des pathologies psychiques. Le fait de tant dépendre de l'Union européenne entraîne l'idée d'être dans l'incapacité d'être maître de son destin. Ce traumatisme de la crise économique massive réveille aussi des traumatismes anciens, pas toujours élaborés, ceux de la guerre civile, de la période des colonels, de l'émigration...

Comme en France, de nombreux jeunes ont dû revenir vivre chez leurs parents, le chômage touchant un jeune sur deux, et se retrouvent dépendant financièrement de leurs parents... Bien difficile...

Beaucoup de psychologues et psychanalystes exerçant en cabinet de ville ont dû baisser leur tarif de consultations. Selon une étude de l'O.C.D.E de 2014, les salaires en Grèce ont baissé de 24 % en 4 années. Le taux de chômage atteint 27 % de la population active.

LES ÉTUDES

Le premier cursus d'études de psychologie a ouvert en 1989, à Réthymnon, en Crète

Il existe deux types d'enseignement supérieur en Grèce : l'enseignement universitaire et l'enseignement technologique.

Il faut d'abord obtenir l'équivalence de vos diplômes et il vaut mieux partir dans un programme d'échange type « Erasmus ». Sinon, les conditions d'entrée à l'université sont assez difficiles, il faut un certificat de grec moderne, donc une très bonne connaissance de la langue grecque, puis il faut passer un examen d'entrée. Un numerus clausus est mis en place, mais les frais d'inscription sont vraiment bas, l'accès est presque gratuit.

Il y a 21 universités en Grèce, plus une université « ouverte » et une université internationale.

L'année universitaire est divisée en deux semestres de treize semaines et quatre semaines d'examen. Les études durent entre 8 et 12 semestres

L'équivalent de notre licence s'appelle « Ptychio » ou « Diploma » et se fait en quatre ans. « Metaptychiko Diploma Eidikefsis » est un diplôme de spécialisation d'une durée d'un an ou deux suivant les disciplines et équivalent de notre master 2. Ce diplôme permet de postuler pour un doctorat qui s'acquiert en trois années supplémentaires.